

Improviser à la guitare c'est le chemin par excellence pour pouvoir s'exprimer personnellement et accomplir ce que tout guitariste (ou presque) qui commence rêve de faire : jouer des solos. **Mais il n'y a pas une seule façon d'y arriver.** On peut dire qu'il y a autant de façons d'improviser que de musiciens.

Je me rappelle plus jeune avoir regardé le DVD pédagogique de [Brett Garsed](#) « Rock Guitar Improvisation » et j'ai eu cette révélation : **je me suis rendu compte qu'il improvisait tout et que ses solos n'étaient jamais écrits.** Ce guitariste a cela d'intéressant qu'il aborde l'improvisation comme un musicien de jazz mais un contexte rock.

Mais comment peut-on improviser sur sa guitare des suites entières de notes à tel point qu'on a l'impression qu'elles sont **entièrement écrites**?

Faut-il attendre d'avoir **plusieurs années** de guitare derrière soi pour commencer à le faire?

Quel est le **processus** qui permet d'arriver à jouer quelque chose en partant de rien ? (mais part-on de rien?)

Dans cet article, nous tenterons de **démystifier l'improvisation** en vous proposant **un parcours étape par étape** à suivre afin de ne pas être perdu et de savoir ce qu'il faut apprendre.

Même si l'art de l'improvisation est un **long processus**, accéder au plaisir de l'improvisation est quelque chose qui peut se faire rapidement. Cette joie ne sera que décupler et développer par la pratique.

Tout d'abord il est essentiel de définir les termes.

Qu'est-ce qu'improviser ?

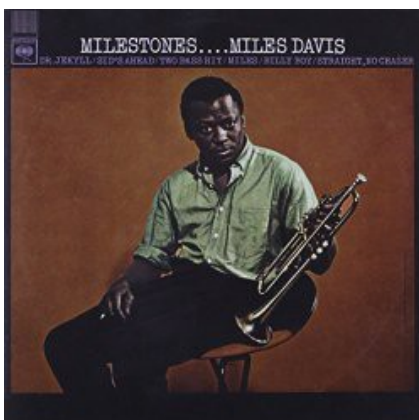
Il y a plusieurs types d'improvisation :

l'improvisation « totale » ou « libre ». Dans cette catégorie, on peut autant mettre le [free jazz](#) (Cecil Taylor dans [Unit Structures](#) par exemple), [The Köln Concert](#) de Keith Jarrett (un disque à connaître), ou certaines prestations de [Sylvain Luc](#) (et tant d'autres) en concert solo (si vous n'avez jamais entendu Sylvain Luc seul à la guitare, il est nécessaire de le faire rapidement!)



Tout compositeur est improvisateur au moment où il compose. Ici **l'improvisateur compose de la musique en temps réel**. Il n'y a **pas de contexte**/consigne à respecter.

l'improvisation modale. C'est improviser **à partir d'un mode ou d'une gamme** (exemple [Milestones](#), [So What](#) de Miles Davis, [Impressions](#) de John Coltrane). Plus précisément : en mettant en valeur certaines notes de ces gammes pour « décrire » le mode en question.



l'improvisation tonale. C'est improviser sur **plusieurs accords** ou dans un contexte harmonique

qui exprime une ou plusieurs tonalités (un Blues, un standard de jazz, à peu près toutes les chansons de pop, etc)

Il y a d'autres formes, ou d'autres façons d'envisager ces 3 options (en effet on peut mixer l'improvisation tonale et modale dans un même morceau par exemple).

Comment l'improvisation est-elle liée aux solos de guitare de nos idoles?

Un solo écrit ([Stairway to Heaven](#) de Led Zeppelin) ou improvisé (tous les solos de jazz ou presque) ont comme point commun qu'à la base ce sont des improvisations. Jimmy Page a commencé par improviser son solo jusqu'à en retenir ce qui, pour lui, est la meilleure expression de son improvisation. En quelques sortes il a « figé » son improvisation.

Dans tous les cas, que vous vouliez jouer des solos écrits ou non, il faut savoir que **le fait de travailler l'improvisation va beaucoup vous apporter.**

Que vous fassiez du jazz ou du rock, ou n'importe quelle autre musique, le fait de savoir improviser sera très bénéfique : **vous allez développer votre technique, votre identité de jeu, votre connaissance du manche, etc.**

Peut-on travailler l'improvisation? Si oui, est-ce toujours de l'improvisation?

Oui et non.

La meilleure analogie pour l'improvisation c'est celle du langage. Quand vous parlez, vous improvisez avec ce que vous connaissez déjà. Vous n'inventez pas la grammaire et les mots (vous pouvez en inventer, mais c'est assez rare, et vos interlocuteurs n'apprécieraient pas que vous réinventiez tous les mots et la grammaire lorsque vous leur parlez!). Par contre vous « inventez » en temps réel, le contenu et la manière dont vous le dites.

De la même façon, **improviser c'est souvent utiliser le vocabulaire que l'on a déjà.** Son organisation est improvisée, mais le vocabulaire (les notes, les rythmes, etc) est connu. Les mélodies qui ressortent de vos impros peuvent par contre être toujours spontanées et même si elles se ressemblent (comme lorsque vous parlez, vous utilisez souvent les mêmes phrases), elles sont improvisées.

Voilà donc un concept essentiel : improviser c'est utiliser librement l'ensemble du savoir que l'on

a déjà à son instrument.

Certains vont plus loin : dans « Improviser OS », [Wayne Krantz](#) développe l'idée selon laquelle on peut improviser en ayant le **minimum de chemin prédéterminé** (plans ou « licks », gammes, procédés harmoniques, phrases idiomatiques, phrases que l'on répète à chaque impro, schéma prédéterminé de « comment faire ce solo »). L'image qu'il utilise est la suivante : plutôt que se contenter d'un seul papillon, il préfère le relâcher et attendre un autre qui sera plus beau, ou différent, ou qui l'émerveillera plus.

Nous pouvons noter que même si on a des plans ou des phrases ou des « trucs », on peut quand même *s'exprimer*. Le meilleur exemple est certainement **Charlie Parker** : il connaissait le vocabulaire au point où ses improvisations sonnaient comme très spontanées, alors qu'il y avait un énorme travail de maturation de ce vocabulaire.

La seule chose à retenir est la suivante : quand vous improvisez, vous devez essayer de **raconter une histoire**. Quand on se met dans cet état d'esprit de jouer quelque chose comme si on racontait une histoire (avec un début, un milieu, une fin), nos improvisations sonnent mieux et sont plus susceptibles de toucher l'auditeur.

Comment commencer et par où commencer ?

Cet article va vous décrire un parcours, à vous d'approfondir en fonction de vos envies et objectifs.

Attention ce n'est pas le seul possible ! Certains s'arrêtent à certaines étapes et se spécialisent dans un secteur, d'autres procèdent de manière totalement différente :

1. Apprendre la gamme pentatonique et improviser sur un Blues.

Cela permet de se faire plaisir rapidement. Certes le blues est extrêmement riche, et ce n'est pas qu'une pentatonique, mais certains s'expriment de manière incroyable avec cette seule gamme.

-Comment ça marche ? Vous avez un blues en C, vous pouvez utiliser la pentatonique mineure de C.

prérequis : connaître la gamme pentatonique (Il y a 5 positions de cette gamme à la guitare, mais vous pouvez déjà commencer par une seule position).

2. Jouer « modal » sur un nombre limité d'accords (commencer par un ou deux).

L'idée est de se focaliser sur la note caractéristique du mode.

Exemple : Am7>D7, jouer A dorien

D-7 > jouer D dorien ou D éolien

Le mode dorien est joué sur un accord mineur et se définit par sa tierce mineure et sa sixte. Sur

Amin7, la note F# sera caractéristique de cette gamme.

prérequis : connaître la gamme majeure et les modes associés.

3. Jouer dans une tonalité.

Il faut comprendre comment trouver une tonalité et quelle gamme correspond avec cette tonalité.

-Comment ça marche ? Lorsque vous trouvez la tonalité d'un morceau ou d'une suite d'accords, vous pouvez jouer la gamme de cette tonalité. Un morceau en C Majeur, **vous pouvez jouer la gamme de C sur tous les accords de cette tonalité** (certaines notes vont moins « marcher » que d'autres mais dans globalement votre solo « collera » à la tonalité). Un morceau en Sol bémol majeur, vous pouvez jouer la gamme de Sol bémol sur tous les accords de cette tonalité et ainsi de suite.

Pour trouver dans quelle tonalité on se trouve, c'est simple il suffit de 2 choses :

3.1 comprendre comment une tonalité majeure s'organise

Une tonalité majeure s'organise harmoniquement (en terme d'accord) de la manière suivante :

Ier degré : accord Majeur / Majeur 7

IIème degré : accord mineur / mineur 7

IIIème degré : accord mineur / mineur 7

IVème degré : accord Majeur / Majeur 7

Vème degré : accord Majeur / Dominant 7

VIème degré : accord mineur / mineur 7

VIIème degré : accord diminué / mineur 7, bémol 5

Pour prendre un exemple : C majeur

Ier degré : C Majeur / Majeur 7

IIème degré : D mineur / mineur 7

IIIème degré : E mineur / mineur 7

IVème degré : F Majeur / Majeur 7

Vème degré : G Majeur / Dominant 7

VIème degré : A mineur / mineur 7

VIIème degré : B diminué / mineur 7, bémol 5

Donc si nous avons un de ces accords : nous avons des chances d'être dans la tonalité de C Majeur.
Mais parfois des accords peuvent être dans plusieurs tonalités.

Si je prends Fa Majeur :

Ier degré : F Majeur / Majeur 7

IIème degré : G mineur / mineur 7

IIIème degré : A mineur / mineur 7

IVème degré : Bb Majeur / Majeur 7

Vème degré : C Majeur / Dominant 7

VIème degré : D mineur / mineur 7

VIIème degré : E diminué / mineur 7, bémol 5

Ainsi nous avons un F Majeur, un A min et un D min qui sont aussi dans cette tonalité, nous pouvons être donc soit en tonalité de C Majeur, soit en tonalité de F.

Comment savoir quelle est la bonne tonalité dans ce cas?

3.2 repérer les accords par « groupe » (ou cadence).

Prenons un exemple :

Nous avons les accords suivants : D mineur 7, G 7, C majeur 7, Amin 7.

D min 7 ne peut être un accord issu de C et de F.

G 7 n'appartient pas à la tonalité de F Majeur (car on a un Gmin7 en F) mais il apparaît dans C Majeur

C Maj 7 n'appartient qu'à Do 7

A min 7 appartient aux tonalités de C et F.

Conclusion : L'accord G7 indique que la suite d'accord ne peut pas être la tonalité de F. Ces 4 accords ne peuvent appartenir à aucune autre tonalité, par conséquent, **cette suite d'accord est en C. Ainsi je peux improviser en C.**

prérequis : connaître la gamme majeure et les 12 tonalités majeures associées.

Voilà pour cette première partie, vous avez déjà des pistes pour **débuter en improvisation**, n'hésitez à me dire dans les commentaires la façon dont vous avez appris à improviser !

4. Apprendre les arpèges.

Quand nous parlons d'arpèges, cela ne veut pas dire prendre les accords ouverts en haut du manche (même si on peut le faire) et les arpéger. Mais plutôt connaître les arpèges majeur 7, mineur 7, dominante, mineur 7 bémol 5.

Qu'est ce que ça veut dire concrètement ? Prenons Do Majeur 7, il est composé des notes C, E, G, B. **Un arpège consistera dans le fait de jouer les notes de cet accord l'une après l'autre**, plutôt qu'en même temps. Pour cela, il faut apprendre les arpèges comme on apprend les gammes. Un bon point de départ, c'est de connaître les arpèges en partant de la corde de E et de A.

Une fois les arpèges sus, il faut pouvoir les mélanger à nos improvisations modales et tonales. Plus généralement, tout ce que vous apprenez « s'ajoute » à ce que vous savez déjà faire. Vos plans pentatoniques ne sont donc à proscrire.

5. Apprendre à jouer la grille d'un morceau seulement avec des arpèges.

Le terme « grille » désigne l'ensemble des accords d'un morceau.

Prenons un **II V I** en Do. Le premier accord sera Dmin7, sur cet accord vous improviserez déjà avec les notes de cet accord à savoir D F A C. Ce qui donne déjà quelques possibilités : D F A C, C A F D, F A C D... etc. Puis sur le second et troisième accord, vous procéderez de la même façon.

Le bénéfice de cette approche c'est que vous allez « décrire » l'harmonie du morceau de manière précise. Globalement pouvoir décrire un accord par les arpèges est indispensable pour faire du jazz et indispensable aussi pour tous les musiciens improvisateurs. Vous pourrez jouer ce morceau sans qu'un autre musicien vous accompagne car vous allez directement pouvoir spécifier de quelle grille il s'agit.

Avec la pratique, quelqu'un peut jouer simplement des arpèges et vous pouvez dire « il s'agit d'un blues », « il s'agit de la grille d'All the things you are », etc. même s'il ne joue pas toutes les notes des arpèges.

6. L'importance des tierces et septièmes.

Dans les arpèges **certaines notes seront plus importantes que d'autres.** À ce titre la tierce et la septième donnent des informations clés sur la nature de l'harmonie.

Pour comprendre cela :

prenons C majeur 7 : C E G B

et C mineur 7 : C Eb G Bb.

Si nous jouons C et G (tonique et quinte) sur les 2 accords, nous n'allons pas « spécifier » la nature de l'accord.

Une fois les tierces et septièmes de vos accords bien connus, il est possible de « relier » ces tierces et septièmes pour **créer des passerelles entre ces accords**. Pour reprendre l'analogie du langage, placer les tierces et septièmes, c'est comme indiquer le sujet et le verbe dans vos phrases. On comprend l'essentiel mais le reste des notes seront comme des adjectifs, adverbes et autres compléments d'objets pour enrichir vos phrases.

Pourquoi parlons-nous des tierces et septièmes APRÈS les arpèges alors qu'ils sont contenus dans les arpèges?

Au début, un guitariste va avoir pour challenge premier de repérer et d'apprendre les arpèges. Il faut les « mettre sous les doigts », et globalement, **c'est un challenge en soi**. La plupart des guitaristes ne connaissent pas les notes du manche quand ils commencent à se familiariser avec ces problématiques.

Nous considérons qu'apprendre ces notes en parallèle est une excellente chose. Ainsi, on peut procéder de la sorte :

- apprendre les notes du manche de la guitare
- apprendre la « forme »/le doigté de l'arpège
- renforcer sa connaissance de l'arpège en chantant et en se focalisant sur les notes
- apprendre la nature des notes : tonique, tierce, quinte, septième afin de parfaire sa connaissance de ces arpèges.

Ce sont des étapes qui prennent du temps, donc ne vous découragez pas.

7. Jouer les extensions des accords

Bien jouer les arpèges des accords constitue déjà un gros travail, et surtout c'est **très formateur**. Si vous avez cela d'acquis, alors vous êtes déjà sur la bonne voie pour être un improvisateur éclairé.

Afin de rajouter d'autres couleurs, il est nécessaire de connaître les extensions des accords : ce sont les notes qui fonctionnent en dehors des notes de l'accord.

Prenons l'exemple de C Maj7 qui contient les notes : C E G B. Si je joue une de ces 4 notes sur cet accord, cela va évidemment fonctionner. Mais je peux rajouter 3 « extensions » en plus : la 9ème (D), la #11 (F#), et la 13ème (A).

Voici les extensions que l'on peut rajouter sur chaque type d'accord :

Maj7 – 9, #11, 13

min7 – 9, 11

Dominante7 – 9, 11 (devient sus4), 13, mais également b9, #9, #11, b13 si l'accord est altéré
min7 b5 – 11, b13

Tout cela reste théorique : par exemple, la #5 est une tension que l'on retrouve de plus en plus sur accord Maj7. Il y a aussi d'autres tensions possibles (par exemple la 9 naturelle sur un accord min7b5), mais tout d'abord il faut se familiariser avec les extensions les plus communes.

Mais dans un premier temps, on peut se familiariser avec ces couleurs de 2 façons :

-les **rajouter à nos accords.**

–**enregistrer un accord** (par exemple C min7) et **jouer les extensions par dessus** : D puis F dans un premier temps. Puis tenter la 13. La b13 est liée au mode éolien, et fonctionnera surtout en note de passage. (le demi ton avec la quinte ne risque pas de faire bon ménage)

8. Comprendre la notion de « chord-scale »

Une fois l'harmonie définie par les arpèges, il est possible d'**intégrer la notion de « chord-scale »**. (comprendre : « gamme liée à un accord »)

Qu'est ce que c'est ? **C'est tout simplement une gamme que l'on peut jouer sur un accord.**

Exemple : C majeur 7, nous pouvons jouer C D E F G A B. Toutes les notes ici fonctionneront, sauf peut être F (la quarte, et encore en note de passage, elle sonnera très bien), car elle va créer une dissonance avec le E (demi-ton).

Quel est l'intérêt des chord-scales? Elles sont parfaites pour créer les passerelles dont on parlait juste avant.

En réalité, connaître les arpèges et les extensions est équivalent à l'approche par « chord-scale ». Seule l'organisation de l'information est différente.

Par exemple :

CMaj7 + extensions : C E G B, D F# A

chord-scale C Maj lydien :

C D E F# G A B

Laquelle est meilleure ? Aucune. Les deux sont utiles et sont à connaître.

Voici une technique très puissante pour créer des solos mélodiques : utiliser les notes d'accord (surtout tierce et septième donc) comme point de départ et d'arrivée, puis utiliser les notes en plus du chord-scale comme transition.

Alors bien sûr vous n'allez pas faire uniquement cela de manière systématique, car vous serez ultra

prévisible. Mais **c'est un excellent exercice qui va rendre vos improvisations très solides.**

L'autre intérêt des chord-scales c'est que vous allez pouvoir **superposer différentes gammes sur un même accord**. Par exemple sur C majeur 7, il est courant de jouer la gamme de Sol : vous aurez donc un F# en plus. On appelle ce mode le mode lydien. L'avantage est double : vous évitez le F qui ne fait pas bon ménage avec E et vous jouez le F#, qui va donner une couleur un peu mystérieuse à votre accord.

Autre exemple : sur un accord de 7ème de dominante, on peut jouer une gamme mixolydien, mixolydien #4, altéré, diminué, et tant d'autres possibilités !

9. Ajouter de la tension sur les accords

Jusqu'à présent vous avez voulu jouer « in », c'est-à-dire « dans » les accords. Avec la notion de « chord-scale », vous allez vouloir ajouter à cela des dissonances pour créer du contraste. Elles seront dissonantes au début mais rapidement elles ne seront que des couleurs comme la couleur de la tonique ou de la 9ème.

Quand on débute l'improvisation, on a tendance à croire que les **notes « fausses » sont des accidents** pour les improvisateurs. En réalité, c'est totalement calculé et voulu. Globalement avec ces chord-scales vous allez structurer vos dissonances.

Une leçon importante à retenir : **jouer avec conviction** fera bien sonner n'importe quelle note (que ça soit la tonique ou la note la plus dissonante possible). L'intention est plus que recommandée, elle est indispensable.

Certaines de ces notes seront plus ou moins surprenantes : par exemple la b13 (ou la quinte augmentée) sur un accord de dominante, ou encore la b9, ou la #9 donneront une couleur très particulière à vos accords de dominante.

10. Globalement ici vous avez les outils principaux pour improviser :

Après, vous pourriez creuser un système ou vous décidez de tout oublier et de ne jouer qu'à l'oreille. Ou un peu des deux.

Il y a d'autres concepts comme

-la gamme diminuée

-la gamme par ton

-les modes du mineur mélodique et harmonique

-les triades (majeure, mineure, diminuée, augmentée, sus4) comme super-structure des accords

-et tant d'autres choses!

Ces concepts (la plupart du temps) renvoient à des concepts déjà vus auparavant mais les organise différemment (par exemple les triades ce sont des extensions des accords vus sur les points 6 et 9)

Parallèlement :

-Il faut **travailler son sens du rythme**.

Pour vous donner une analogie : travailler son rythme est aussi indispensable pour le musicien que de respirer pour un être humain. Tout le monde préférera quelqu'un qui joue des notes dissonantes mais un sens du rythme infailible que quelqu'un qui aura des phrases aussi harmoniquement recherchées que [Kurt Rosenwinkel](#) mais qui n'aura aucun sens rythmique.

Ne pas travailler son rythme revient à écrire sans point, ni virgule, ni majuscule, sans grammaire, avec des fautes d'orthographe, ... voire pire.

-Relever des phrases à l'oreille :

Vous aimez Wes Montgomery? Vous pouvez lire tous les textes du monde sur ce guitariste, mais rien en vous apprendra plus sur son jeu (et peut être sur lui) que de relever une phrase, c'est à dire de repiquer à l'oreille et de jouer cette phrase. Il y a énormément de paramètres sur lesquels vous allez progresser grâce aux relevés : rythmique, harmonique, mélodique, rythmique.

Vous avez des phrases d'impros sans imagination? Faites des relevés.

Vous avez des phrases qui ne swingent pas? Faites des relevés.

Vous voulez savoir comment jouer sur une grille simple ou complexe? Faites des relevés.

-Écouter de la musique : Plus vous allez écouter un artiste, plus vous allez sonner comme lui.

Même si vous ne le transcrivez pas. Il est certain que d'écouter qu'un artiste en boucle va plus vous influencer que de relever une seule phrase de lui.

Voilà c'est la fin de ce mini-guide pour commencer à improviser, il y a encore beaucoup à dire et à faire, mais maintenant que vous avez une base, prenez chaque point et approfondissez les un à un.

Vous trouverez d'autres articles (présents ou futurs) sur ce blog pour vous aider dans cette aventure !